# Des états de la critique

*Comment faire des livres pour enfants,*
Nadja, Éditions Cornélius

**par Bernard Épin***

Acteur engagé depuis plus de 30 ans de la vie du livre pour enfants, Bernard Épin dresse un panorama de l'état actuel de la critique, en questionne les points forts et les faiblesses et souligne les enjeux d'une activité bien disparate.

D'entrée, en vrac, trois approches de la critique en livres de jeunesse : Martine Laval, chef de la rubrique livres à *Télérama* : « À l'automne et au printemps, on est confronté à une avalanche de parutions et le temps pour les lire comme la place pour en parler manquent terriblement (*Télérama* n'est pas une revue littéraire). Pour moi, le livre de jeunesse est un petit plaisir supplémentaire que je m'accorde et j'avoue, je revendique un fonctionnement au coup de cœur, dans ce qui ne relève pas des gros coups promotionnels du commerce. Donc, une critique totalement subjective qui me permet d'être en harmonie avec moi-même et mes choix ne se veulent pas exclusifs d'autres livres de grande qualité. *Télérama* bénéficie d'un lectorat attentif à la diversité culturelle et je ne fonctionne pas à partir d'un profil de lecteur défini. Encore une fois, l'essentiel me semble de prendre le risque d'être d'abord sincère avec moi-même et je laisse au lecteur la liberté de me suivre ou pas ! »

Jean Perrot, président de l'Institut International Charles Perrault : « Si les universitaires " spécialisés " en littérature de

*Bernard Épin est critique depuis 1967, il a succédé à Natha Caputo à *L'École et la nation*.

jeunesse sont toujours très peu nombreux, on constate, en revanche, le développement des thèses, incluses dans divers départements universitaires. Les rassembler constitue un axe de travail de notre Institut dont le centre de ressources se veut une aide pour la recherche et pour la critique... Je crois que la recherche universitaire - mais pas seulement elle - a évolué en réponse à l'émergence des problèmes, que ce soit la mise en place de réseaux européens, le développement des cédéroms... qui appellent nouvelles réflexions, colloques, échanges... Les mutations de l'édition (le livre pour les petits, le renouveau du conte...) nous imposent de bâtir de nouveaux outils. Par exemple, on subit encore trop souvent la « tyrannie » des analyses de Propp au détriment de Lévi-Strauss, essentiel pour analyser les rapports texte-images dans l'album moderne. Et nous sommes très en retard sur l'étude de la narration... Cela dit, je ne pense pas que la critique doive être inféodée aux carcans théoriques, car il importe de préserver ce qui fait le plaisir de lire des livres de jeunesse en même temps que la personnalisation avouée des articles s'y rapportant. »

Véronique Soulé, responsable de Livres au trésor (département de Seine-Saint-Denis) : « Livres au trésor, c'est un collectif d'une cinquantaine de personnes (essentiellement des bibliothécaires, documentalistes, libraires, enseignants) se réunissant une fois par mois, dont le fonctionnement vise à faire se confronter des lectures individuelles à travers présentations orales et écrites (signées). On ne recherche pas le consensus fade et je trouve très sain qu'on s'engueule à propos de certains livres. Pour la sélection annuelle de 250 titres, il faut bien sûr parvenir à un équilibrage dans le choix collectif, sans gommer les clivages, et ce choix vise un public ciblé de médiateurs. La critique a tout à gagner dans l'affirmation de ses ciblages tout comme dans la clarté du cadre éthique et idéologique. Quant au support, le papier reste un vecteur privilégié (y compris quand beaucoup de sites internet dits de critique reproduisent en fait des textes déjà imprimés). Des balbutiements laissent entrevoir les possibles d'une nouvelle forme de critique jouant sur l'interactivité favorisée par le net. Il reste beaucoup à inventer... »

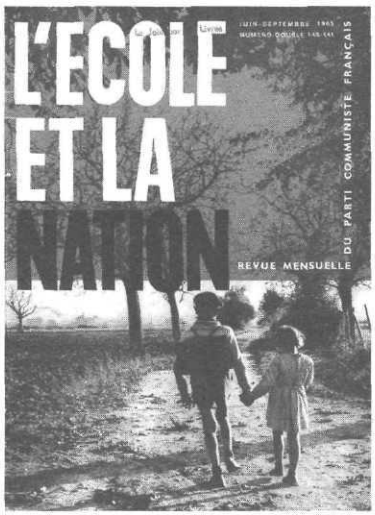
Bonne chance donc à qui voudrait établir un portrait-robot du/de la critique de l'après 2000 dans le petit monde du livre de jeunesse !
D'ailleurs, une bonne part de ces dits « critiques » se méfie de l'appellation, voire la réfute eu égard aux ambiguïtés et confusions des genres qu'elle implique. « Ce sont de moins en moins les critiques qui font que les gens lisent : ce sont plutôt des personnages-lecteurs » affirmait Philippe Lançon dans *Libération* du 20 mars. Ça se discute, mais... Dix lignes ou moins sur un titre, une collection, est-ce encore de la critique ? On pense plutôt « prescription »... le critique étant conduit à rédiger des ordonnances à partir des posologies « à lire avant l'emploi » proposées par les éditeurs. Assorties d'un repérage étoilé à la manière Michelin, on doit reconnaître qu'elles impliquent a minima un point de vue, un choix, surtout perçus comme guides pratiques du consommateur en errance. Ainsi en va-t-il de bien des hebdos et magazines, des spots télévisés de quelques minutes, des éternelles listes d'avant Noël. Manque l'essentiel : l'explicitation des arguments, des références, des émotions qui ont guidé

le choix. Partant, la légitimation de son audience et une certaine idée, même ténue, qu'il traduit du livre de jeunesse.

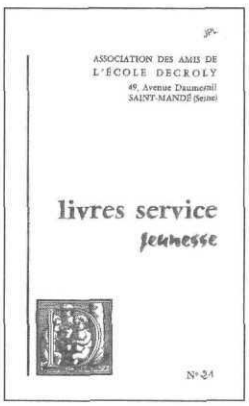
### Avouer la subjectivité

En fait, manque l'affirmation d'une subjectivité à part entière qui semble le trait commun aux différents points de vue énoncés en début. Pour le « critique » que je m'efforce d'être depuis plus de trente années, l'émergence forte de cet aveu de subjectivité représente certainement une avancée conséquente et une élucidation visible du travail effectué par les uns et les autres. On s'en méfia autrefois... N'oublions pas qu'une bonne part des pionniers de la critique est issue de l'institution éducative, particulièrement de l'enseignement. Elle a très légitimement mis en avant des critères pédagogiques souvent excellents mais non exempts d'utilitarisme et liés à une certaine « objectivité » des affirmations. Dans le diffus du débat d'idées, des regards neufs sur la lecture et la littérature (Barthes, Derrida et les autres...), dans l'élargissement de la base socio-professionnelle de la critique (journalistes, bibliothécaires...), la reconnaissance de l'expérience singulière de chaque sujet lisant a débouché sur une personnalisation accrue du travail. Le premier signe tangible tient dans la pratique généralisée de la signature, y compris dans les publications à caractère collectif, à commencer par cette revue même.

Pour avoir connu la chance de tenir une rubrique mensuelle substantielle pendant près de vingt ans dans « L'École et la nation », j'ai pu mesurer ce qui se construit de dialogue durable avec un lectorat fidèle et motivé qui, dans le va-et-vient permanent entre les livres et leur présentation prend petit à petit un statut de lecteur critique de la critique. On peut y




*L'École et la nation*, n°140-141, 1965




*Livres service jeunesse*, n°24

*Livres jeunes aujourd'hui*, n°1 1977

La première couverture illustrée du *Bulletin d'analyses de livres pour enfants*, devenu depuis *La Revue des livres pour enfants* n°7, 1967

voir un point fort des revues spécialisées nées le plus souvent de passions militantes. Quelques-unes ont disparu comme *Livres service jeunesse* animée par la regrettée Germaine Finifter. Aux inoxydables comme *Livres jeunes aujourd'hui, Nous voulons lire !, Griffon, La Revue des livres pour enfants,* se sont ajoutées de nombreuses publications plus ou moins régulières, issues d'associations comme *Citrouille* pour les libraires, d'institutions de lecture publique, de centres pédagogiques, qui démultiplient les acteurs d'un travail critique autour du livre de jeunesse en associant notes de lectures et études thématiques d'une grande diversité. Ce qui, du même coup, relativise l'audience des quelques « personnalités » bénéficiant des supports de large audience aux moyens de plus en plus restreints (quelques quotidiens : *Le Monde, Libération, L'Humanité...* et interventions émiettées dans l'audiovisuel).

### Prix, sélections

Un survol, même rapide, de l'état actuel de la critique en livre de jeunesse inclut bien évidemment deux corollaires aux développements considérables sur ces vingt dernières années : les prix en tous genres, aux motivations plus ou moins clairement affirmées, des derniers avatars de formules floues comme le « bon livre » ou le « livre de qualité » aux revendications affichées de soutien à la novation, tel le « baobab » du Salon de Montreuil. S'y rattachent une multitude de brochures, de livrets, voire de volumes conséquents, variantes plus ou moins élaborées de la forme guide de lectures, peut-être plus révélateurs de l'état de la demande, des attentes d'un public large que des avancées en matière d'approche critique de la production. Production en permanente croissance quantitative, où l'on n'en finit pas de multiplier séries et collections à coups de plagiats plus ou moins énormes des recettes du voisin (un procédé poussé à la caricature dans les collections de poche). Il faut bien des outils de repérage... Issus de la prolifération de lieux de l'hexagone où il se passe quelque chose autour du livre de jeunesse, ils entretiennent une recherche partagée de résistance aux invasions mercantiles, en même temps que se profile le risque d'un maillage rassurant d'initiés, porteurs de références communes interchangeables.

### Des livres sur...

Autre développement : les ouvrages de réflexion, les essais divers. C'est sans doute le domaine où la recherche de type universitaire affirme le mieux son apport irremplaçable dans la légitimation de la place à part entière revendiquée pour le livre de jeunesse et dans les mises en cause des stéréotypes de lecture qui restent un des pièges majeurs tendus à la critique de terrain. L'accueil réservé aux ouvrages de Jean Perrot, aux monographies sur Claude Ponti ou Anthony Browne publiées par Christian Bruel contribue à fixer des exigences nouvelles pour tous les acteurs du livre, critiques y compris.

### La dimension militante

La multiplication des travaux de type universitaire portant aussi bien sur les grands classiques de l'enfance que sur les bouleversements de l'image ou sur les approches sociologiques de la lecture participent de l'élargissement réel et toujours plus nécessaire du petit cercle des dits « spécialistes » du livre de jeunesse, tout comme la formidable expérience

accumulée par les bibliothécaires et de nombreux enseignants à vocation militante. Car le militantisme autour du livre de jeunesse - qui implique une dimension critique assumée dans la durée - reste une spécificité de ce pays insuffisamment reconnue dans le champ culturel. Les grands aînés qui ont lancé le mouvement (cf. l'étude d'Hélène Weis dans ce dossier) ne constituent pas des modèles intimidants. Dans leurs choix d'alors, leurs engouements comme leurs rejets, on trouvera toujours la trace de décalages, voire d'incompréhensions. Le meilleur, ce qui assure leur pérennité pour aujourd'hui se situe ailleurs. Dans la conjonction d'un rapport privilégié à l'enfance et d'une ambition éducative ouverte, dont les audaces projectives peuvent encore fertiliser passions et curiosités. À l'écart des modes qui nous assaillent en même temps que nous guettent des uniformisations favorisées par les concentrations éditoriales que l'on sait. Des enjeux qui ne sont pas extérieurs au domaine d'intervention de la critique. Non en regard des pouvoirs immédiats plus que limités qui sont les siens. Mais pour la part qui lui revient dans l'éclairage des problématiques afin de défricher les bonnes réponses en posant les mauvaises questions.

## Et les critères ?

La subjectivité revendiquée par tous inclut donc, outre la pluralité des lectures, les champs référentiels les plus contradictoires où l'idéologie n'est pas morte. Pour notre objet, c'est la mise en cause de la recherche sous-jacente, toujours vivace, des critères de qualité garantis pour la médiation livre-enfant. Cette fameuse question des critères qui toujours renaît de ses cendres et dont les réponses se contredisent plus souvent qu'elles ne se complètent. Quid de la lisibilité ? des tranches d'âges ? de la « valeur littéraire » ? de la dimension morale ? des limites du documentaire ? des classements par genres ? Tout individu engagé dans la critique depuis un nombre conséquent d'années s'est vu plus d'une fois bousculé, remis en cause, nié dans ses certitudes éducatives d'un jour. Et par les enfants, et par les créateurs.

L'écoute de la parole de l'enfant situe l'épicentre du problème. Mais elle porte en elle tous les détournements. À commencer par l'abdication d'un point de vue adulte incluse dans les sempiternels « les enfants ont aimé » ou « ce livre plaira à ceux qui aiment les oiseaux » qu'on retrouve encore ici et là, mais qui ont tendance à laisser la place à de pseudo connivences avec le goût pour l'aventure agitée ou les délicieux frissons délivrés par les panoplies de monstres. La tendance à usurper la parole enfantine, y compris dans ses maladresses, permet d'en évacuer les contradictions dérangeantes. Entendre la parole de l'enfant, c'est tenter d'élucider ce qui relie dans une même approbation Sophie, Martine, Aline Dupin, Fifi Brindacier… Dénicher les points communs et mettre à nu les processus divergents dans l'élaboration créatrice de leurs auteurs. Donc, pour le critique, à la fois prendre au sérieux tout ce que l'enfant a à dire et en même temps expliciter les enjeux esthétiques, moraux, idéologiques, suscités par les œuvres. Celles qui innovent, décoiffent, souvent vouées aux circuits confidentiels. Celles pour lesquelles on ne peut se contenter d'invoquer les atouts économiques, si importants qu'ils soient dans les manipulations commerciales visant la clientèle enfantine. Donc, une critique d'adultes qui assument sans honte - mais sans autoritarisme - leur statut d'adultes dans leur dialogue avec

la singularité de chaque livre. Et qui s'interdisent de valoriser un livre avec lequel ils n'entretiennent pas une complicité faite de bonheur esthétique, de découverte, d'ouverture sur le réel. Qu'il s'agisse d'un imagier du premier âge ou d'un roman de l'adolescence. Ce point de vue affirmé avec quelque insistance provocatrice depuis des dizaines d'années m'a valu quelques incompréhensions durables. Il me semble imprégner désormais l'essentiel du travail de la critique reconnue. Non par la vertu d'une pauvre parole prophétique !!! En fait, ce sont les créateurs qui ont, pour une bonne part, fait bouger la critique. Non sans grincements, malentendus (ô Ungerer, ô Claveloux !) voire vilenies... On n'aurait garde d'oublier que le livre de jeunesse peut être aussi un champ d'affrontements idéologiques. De tels articles de « Valeurs actuelles » dans les années 70 aux écrits plus récents des Monchaux et consorts, les attaques contre les audaces éditoriales, tant dans l'écriture, les partis pris graphiques que dans les représentations non stéréotypées des rapports humains et de la société, ont ciblé en même temps les critiques, coupables de ne pas jouer les chiens de garde de l'ordre établi. Et de jouer les supplétifs des idées communistes...

Rien à regretter dans l'effacement présent de clivages issus de la guerre froide ! Si ce n'est une certaine tendance de la critique à contourner désormais les débats idéologiques par l'affichage d'un respect de l'enfance qui ne va pas au bout de ses implications. La référence implicite à la Convention Internationale des Droits de l'enfant suscite de bien jolis ralliements. Le moindre débat montre, en fait, une forte tendance à n'en retenir que les articles garantissant à la société des adultes ses pouvoirs de sécurité et de protection, au détriment de l'affirmation des droits de l'enfant à part entière (de la citoyenneté en actes, de la conquête du savoir et de l'imaginaire...). Si l'on mesure le recours de plus en plus fréquent au regard de l'enfance dans la création littéraire moderne (d'*Allah n'est pas obligé* de Kourouma à *Rouge Brésil* de Jean-Christophe Rufin), on peut imaginer que le livre de jeunesse n'a pas épuisé ses potentialités créatrices dans son rôle de miroir lucide que l'enfance tend au monde comme il va. L'esprit d'enfance est loin d'avoir livré tous ses secrets. Depuis trente ans, les audaces de tous ordres n'ont pas manqué. Les critiques ont dû, plus d'une fois, réajuster le tir. Ces mises en déséquilibre sans parcimonie sont nécessaires à la légitimation de leur travail. Un état critique enviable.